

breux récits au retour, j'aurais pu me persuader avoir vu Charlotte Corday. Elle avait encore cette même coiffure avec laquelle on la représente, et que le beau tableau de Sheffer, qu'on voit au Luxembourg, a immortalisé. On lui avait fait endosser une chemise rouge, et on dit que le bourreau, quand il montra sa tête au peuple, eut l'indignité de la souffleter.

Les gens qui se repaissaient de ces spectacles n'étaient pas, pour cela, tous sanguinaires; la plupart n'étaient que curieux, oisifs et surtout peureux; je pus faire cette remarque par rapport au maître de l'hôtel que nous habitions, ainsi que pour ses enfants et domestiques; car, s'ils eussent été méchants, ils eussent eu plus d'une occasion de dénoncer mon oncle. Non seulement ils n'en firent rien, mais je suis porté à croire qu'ils partageaient au fond les mêmes opinions politiques; ce qui n'empêchait pas que quelques sentiments d'envie et d'aversion pour les nobles ne montrassent quelquefois chez eux le bout de l'oreille. Cependant l'horizon s'assombrissait de plus en plus, et on commençait à n'être déjà plus sûr de son sort du jour au lendemain. Je me souviens de plusieurs propos mélancoliques et de triste augure qui s'échappaient, lors de nos dîners chez l'évêque, de la bouche des convives. Parmi ces derniers se trouvait un jour un de ses neveux, le comte de Barral. C'était tout à fait un homme de plaisir de l'époque; on parlait de la possibilité, pour chacun de ceux d'un âge mûr qui se trouvaient à table, de finir ses jours sur l'échafaud. — Si cela m'arrivait, dit mon cousin, je me demènerais et secouerais comme un beau diable. — Pour moi, dit mon oncle de Saint-Priest, je me résignerais et ne songerais qu'à mourir avec courage et en bon chrétien. C'est ce qu'il fit en effet un an après.

L'hôtel de Gallifet où demeurait l'évêque, et où, depuis, on installa le ministère des Affaires étrangères, avait un jardin assez grand pour Paris. C'était là qu'on m'envoyait prendre mes ébats au sortir du dîner, pendant que les autres convives devisaient entre eux sur les malheurs du temps, et leur espérance d'en voir la fin.

J'avais assez régulièrement, dans ce jardin, la compagnie d'une vieille portière qui venait s'y promener de son côté, un livre à la main; ce livre était invariablement le *Bélisaire* de Marmontel, qu'elle tenait presque toujours ouvert à la même page, à laquelle